

Sélection officielle
Festival international de film de Montréal
2007

Si Sullivan

m'était contée...

Un film de Lauraine André G.

Co-réalisation Martin Charron
Direction photo Gilles Blais - Martin Charron
Conception et montage image Martin Charron
Mixage sonore Studios BeeBop - Louis Hone
Co-production - distribution Vidéographe

© Copyright Québec Inc. 2963 3088 - Montréal 2007



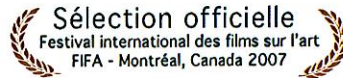
Canada Council
for the Arts



VIDÉOGRAPHE

Si Sullivan m'était contée...

Un film de Lauraine André-G.



NOTE D'INTENTION DU DISTRIBUTEUR

Entre danse, sculpture, photographie, performance et peinture, Françoise Sullivan continue de traverser les époques, de les marquer de son empreinte avec le même éclat, à contre-courant des modes et des tendances illusoire. Signataire du refus global, avant-gardiste multidisciplinaire, automatiste passionnée, initiatrice de la danse moderne au Québec, enseignante, cette Grande Dame de l'abstraction canadienne égrène, à elle seule, toute l'histoire de l'art du Québec et du Canada des années '40 à aujourd'hui. Une vitalité surprenante!

De la matière avant toute chose... Ce pourrait être le credo de Françoise Sullivan, la raison d'être de son art, quelle que soit la discipline investie. C'est, en premier lieu, ce que nous révèle le film de Lauraine André-G., *Si Sullivan m'était contée...* La matière, chez Françoise Sullivan, catalyse les émois de l'inconscient dans le processus créatif. Tout son art frémit de cet élan initial. Chez elle, créer c'est rechercher la plus infime palpitation de vie qui préexiste à toute forme de représentation visuelle descriptible; c'est plonger corps et âme dans cet espace mystérieux qui, entre inconscient et instinct, transforme le visible et le réel en pur ressenti; c'est vibrer de ce mystère, l'atteindre sans jamais l'altérer.

Le film de Lauraine André-G. est pétri de cette même matière. La réalisatrice a choisi de rendre compte de l'œuvre d'une artiste majeure et d'en remonter à la source. Pour notre plus grand bonheur car elle nous immerge littéralement dans l'univers créatif de l'artiste. *Si Sullivan m'était contée...* est un hymne à la matière. Lauraine André-G. réinvente le documentaire et nous livre une œuvre fusionnelle, où danse, poésie, couleur, festin, paroles d'amis et d'experts, musique, tout s'entrecroise et se mêle. Son film en un chant, un chant d'écorce, un chant d'eau claire et de lumière, un voyage enchanteur.

L'envoûtement est total. Visuel d'abord : le travail sur la texture de l'image, les animations à peine perceptibles qui préfigurent les jeux de lumière sur la toile, les surimpressions d'images, le renforcement lumineux des couleurs, mais aussi toutes ces trouvailles visuelles qui déclinent le mouvement, la matière, le souffle, le geste, et que son collaborateur Martin Charron, artiste, propulse à un niveau d'une rare poésie.

Envoûtement sonore tout autant : l'accent porté sur la tessiture des voix et les intonations qui donne aux intervenants à la fois une profondeur et une authentique proximité. Les modulations et les inflexions des niveaux sonores avec lesquelles la réalisatrice joue pour ne retenir que l'essentiel des interventions ou des trames musicales. Le mariage entre lignes mélodiques simples et étirements dissonants ou appuis toniques prononcés, qui confère à la musique une élasticité étonnante.

Émerveillement de l'œuvre en soi *Si Sullivan m'était contée...*, par la construction narrative qui bouscule les conventions établies, l'interpénétration des champs artistiques évoqués, la représentation des confessions théoriques, la fluidité du rythme qui donne sa plénitude au film, sans jamais forcer la note. Lauraine André-G., avant toute chose, s'adresse à notre intelligence, mais à l'inverse de ceux qui le font habituellement par le discours, elle utilise l'émotion, l'exaltation et l'émerveillement que nous procure le contact avec Françoise Sullivan. Le discours est là, mais intégré à la matière même du film.

Si Sullivan m'était contée... pénètre le mystère de cette immense artiste, en prenant bien soin de conserver la part de secret et d'intime qu'elle dissimule derrière sa délicatesse originelle. Françoise Sullivan en sort grandie. Le spectateur aussi.

Audrey Gauthier

Bernard Claret

Chargée de projet
agauthier@videographe.qc.ca
(514) 963-3145

DG et Coordonnateur de la Distribution
bclaret@videographe.qc.ca
(514) 866-4720

Si Sullivan m'était contée...

SYNOPSIS

Françoise Sullivan, l'une des grandes figures de la modernité artistique canadienne de la seconde moitié du XXe siècle, a été tour à tour, danseuse, chorégraphe, photographe, sculpteure et peintre. Si Sullivan m'était contée... un film qui traite de la vie et de l'œuvre de Françoise Sullivan, mais également des automatistes, du Refus global et de l'évolution de l'histoire de l'art au Québec depuis les années quarante, en écho avec celle des milieux artistiques de Paris et New-York.

Une œuvre qui en visite une autre, une fresque filmique comme un grand tableau, une cascade de couleurs, de mouvements, de texture... De la danse, beaucoup de danse, de la sculpture, de la peinture... Peu, très peu de mot, sur le bord de l'eau, des moments intimes de silence. Françoise Sullivan à l'atelier, l'insaisissable, le point zéro, le moment du lâcher prise, le moment de création, pour sentir, percevoir un souffle, un geste qui en amène un autre et, qui donne naissance... tantôt une toile, tantôt une chorégraphie. Du privé avec les siens, ses fils, dans une grande promenade d'automne où ils s'échangent souvenirs et rires. Françoise Sullivan, toute en élégance, avec assurance et gaieté, nous convie, dans une relation de partage.

Au centre du film, une percée d'histoire, de réalité, avec ceux et celles qui l'ont connue, côtoyée, un moment privilégié d'échanges pendant un grand dîner, un festin sur l'art, chez Françoise Sullivan, où l'on parcourt l'histoire de l'art, la création du groupe automatiste, l'influence de Paul-Émile Borduas et la place de Françoise Sullivan en art. Ce groupe d'amis intimes, Kenneth E. Carpenter, Louise Dery, Ray Ellenwood, Claude Gosselin, Ginette Laurin, Alexandro Manjaroti et Jeanne Renaud, livrent faits et événements inédits, complétés par les inserts philosophiques de Marcel St-Pierre et historiques de François-Marc Gagnon.

Au-delà du réel, dans une poésie visuelle et sonore, un conte chorégraphique interprété par la danseuse Ginette Boutin, des espaces d'introspection et de contemplation bercés par la poésie de Denise Desautels, une symbiose sonore enveloppante du musicien Arvö Part, des éléments qui s'entremêlent aux images sensorielles de l'artiste Martin Charron, une propulsion, une immersion à l'intérieur du processus créatif de Françoise Sullivan.

Si Sullivan m'était contée... s'enivre de l'univers de Françoise Sullivan, la regarde attentivement, créer et s'émerveiller encore et encore, l'écoute exister et tente de comprendre ce qui la fait respirer, rêver, danser et surtout, ce qui la fait se réinventer.

Vivre le processus créatif de Françoise Sullivan avec elle et par elle... enveloppé, transporté par l'œuvre. Un film proche de Françoise Sullivan, de ses ressentis, d'un cœur qui bat, d'une main qui peint, d'un corps qui danse.

Si Sullivan m'était contée...

NOTE BIOFILMIQUE

Lauraine André-G.
Réalisatrice

Artiste, réalisatrice, scénariste et productrice indépendante, Lauraine André-G. est diplômée en arts visuels, en sciences politiques, en histoire, en sciences de l'éducation et en sciences des technologies de l'information et de la communication.

Elle a réalisé *La Couleur Chante - Molinari*, en 2005, Prix CGI, meilleure œuvre canadienne, au FIFA 2005. Elle travaille actuellement sur une série de longs métrages, *Peinture EtCetera*, sur l'histoire de l'art au Québec depuis les années quarante, dont le film sur Guido Molinari et celui sur Françoise Sullivan font partie.

Chercheuse invitée au CNRS à Lyon, France, en Art Sciences et Technologies pendant plusieurs années, elle a réalisé de nombreux vidéos d'art et installations multimédia tels que *Red Room 1 et 2*, *Angel Jump 1 et 2*, *Rupture 1 et 2*. Ces œuvres ont été programmées dans des galeries, des centres d'art et des festivals au Canada, en Europe et aux États-Unis. Elle a également écrit et réalisé plusieurs séries documentaires pour la TELUQ, Montréal, et a été responsable de l'équipe multimédia du centre de recherche le LICEF de Montréal, Canada et du laboratoire ICTT de Lyon, France. Chercheuse en technologie de l'information et de la communication, parallèlement à sa création, elle participe actuellement en tant qu'expert à différents projets de R&D en haute définition.

Si Sullivan m'était contée...

NOTE BIOGRAPHIQUE

Françoise Sullivan

Novatrice, audacieuse, tenace... une femme de cœur...

Dès 1948, elle énonçait des idées très novatrices et libératrices sur l'art chorégraphique dans une conférence célèbre, intitulée *La danse et l'espoir*, texte fondateur de la « danse moderne » que Paul-Émile Borduas décida d'annexer intégralement au manifeste du Refus Global. Françoise Sullivan adopte, dès lors, la philosophie des automatistes à sa démarche créatrice, caractérisée par un retour à une impulsion vitale, à une intériorité et à une liberté du geste.

C'est en tant que danseuse et chorégraphe que Françoise Sullivan débute véritablement sur la scène artistique. Très jeune, elle s'inscrit à des cours de danse classique, qu'elle suit pendant une douzaine d'années. Audacieuse au milieu des années quarante, elle fait deux séjours à New York et étudie la danse au studio de Franziska Boas (fille du célèbre anthropologue Franz Boas) tout en fréquentant d'autres grandes écoles, celles de Martha Graham et d'Hanya Holm, entre autres ; ces rencontres seront déterminantes pour elle. À son retour, Françoise Sullivan monte, à la fin des années quarante, plusieurs spectacles très avant-gardistes qui changeront pour toujours le paysage chorégraphique montréalais et dont sont redevables tous ceux qui s'identifient aujourd'hui à la « nouvelle » danse au Québec. De cette période datent ses célèbres chorégraphies – *Danse dans la neige* (photographiée par Maurice Perron), *Dédale*, *Dualité*, *Black and Tan* qui marquent les débuts de la danse moderne au Canada. En danse, Françoise Sullivan n'a pas seulement contribué à l'émergence de formes et de sensibilités artistiques nouvelles, mais laisse un répertoire vivant d'œuvres que ses héritiers montent et remontent année après année.

Femme, mère, artiste accomplie... toute en harmonie...

À la toute fin des années 1950, après une longue pause consacrée à sa famille – mariée à Paterson Ewen et mère de quatre enfants¹ – Françoise Sullivan, avec son goût de l'exploration multiforme, se lance dans la sculpture; elle apprend à manier le ciseau et la torche et crée des sculptures monumentales en acier, ou alors des formes délicates en plexiglas. Elle sera une de nos meilleures sculpteuses abstraites, ce qui lui vaudra de nombreuses commandes publiques. Le cercle et la spirale sont ses formes de prédilection, formes universelles symboliques d'énergie, de concentration, reliées à la vie et au sacré, qu'elle ne cesse de réinventer, tant en peinture, en sculpture qu'en danse.

En 1970, un premier voyage en Europe l'amène vers une remise en question de l'objet et vers une pratique conceptuelle de l'art. Elle réalise alors une série d'actions telle la Promenade entre le Musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts (1970) qu'elle documente en photographie.

Elle crée des installations bien avant l'heure, monte des performances et fut parmi les premières à proposer le décloisonnement des genres, une avenue qui s'est avérée des plus fécondes en art. Elle décloisonne non seulement les disciplines mais les lieux de diffusion, dansant dans la neige, dans des jardins gazonnés, sur l'asphalte ou sur les vieilles pierres du temple de Delphes, en Grèce.

Au début des années 1980, s'ensuit une très riche production où s'entrecroisent peinture, collage et installation, résumée sous les séries des « Tondo » et du « Cycle crétois », inspirées de ses longs séjours en Grèce et de son intérêt pour l'Antiquité. Depuis les années 1990, Françoise Sullivan poursuit un travail essentiellement pictural, centré autour de l'irradiation chromatique qui se traduit par des toiles monochromes animées de subtiles modulations de la couleur. Elle enseigne la peinture depuis 1977 à la Faculté des Beaux-arts de l'Université Concordia à Montréal.

¹ Quatre fils : Vincent, Geoffrey, Jean-Christophe et Francis.

GÉNÉRIQUE

Scénarisation - Réalisation - Production	Lauraine André-G.
Co-scénarisation - co-réalisation	Martin Charron
Poésie Lecture et création	Denise Desautels
Conte chorégraphique	Ginette Boutin
Intervenants	Françoise Sullivan Carpenter Kenneth E. Louise Dery Ray Ellenwood Patrice Fortier François-Marc Gagnon Claude Gosselin Ginette Laurin Alexandro Manjaroti Jeanne Renaud Marcel St-Pierre
Direction Photo – Haute Définition	Gilles Blais Mario Marleau Martin Charron Lauraine André-G.
Prise de Son	David Paré Patrick L. Tronchon
Conception et montage image	Martin Charron
Pré-montage	Lauraine André-G.
Mixage sonore	Louis Hone BeeBop Studios
Montage dialogue	Mira Mailhot

<p>Extraits musicaux</p>	<p>Arvo Part Album Alina</p> <p>Mayas Beiser Album World to come</p> <p>George Crumb Album Voice of the Whale</p> <p>Duke Ellington Black And Tan Fantasy</p> <p>Paul Desmond The Best Of Paul Desmond</p>
<p>Chorégraphies</p>	<p>Black and Tan Choreographer Francoise Sullivan Interpret Ginette Boutin</p>
	<p>Dédale Choreographer Francoise Sullivan Interpret Ginette Boutin</p>
	<p>Elles Choreographer Francoise Sullivan Interpret Ginette Boutin</p>
	<p>Dualité Choreographer Francoise Sullivan Interprets Ginette Boutin et Louise Bédard</p>

<p>Archives vidéo</p>	<p>Exhibition Mousseau-Riopelle Muriel Guilbault's Residence Maurice Perron - Photo 1947</p> <p>Danse dans la neige Mauric Perron - Photo 1948</p> <p>Ombre Intervention à Delphes – Grèce David Moore - Photo 1979</p> <p>Black and Tan Productions Kamoum Inc. 1993</p> <p>Un pas dans l'inconnu Yves Racicot SAV UQAM 1998</p>
<p>Production</p>	<p>AST Production Québec Inc. 2963 –3088</p>
<p>Co-production – Distribution</p>	<p>Vidéographe, Montreal</p>
<p>Chef</p>	<p>Patrice Fortier</p>
<p>Traduction</p>	<p>Jean-Marie Guimond</p>
<p>Expertise Haute Définition</p>	<p>BeeBop Studio, Montreal Vidéo MTL, Montreal</p>
<p>Financement</p>	<p>Conseil des Arts du Canada</p>
	<p>Conseil des arts et lettres du Québec</p>
	<p>Société de développement des entreprises culturelles du Québec</p>

Remerciements	Normand Pierre Bilodeau Jacqueline Bourdeau Pierre Brault Nathalie Bujold Kenneth E. Carpenter Deborah Carruthers Frederico Cengarle Josée Charbonneau Gilles Daigneault Louise Dery Denise Desautels Ray Ellenwood Francis Ewen Jean-Christophe Ewen Vincent Ewen Audrey Gauthier Jean-Francois Guimond Jean-Marie Guimond Paul Hurteau Manon Labrecque Vidéographe Group
	Agora de la danse de Montreal Canada Council for the Arts Conseil des arts et lettres of Quebec Château St-Ambroise, Montreal The Montreal Fine Arts Museum BeeBop Studios of Montreal FIFA of Montreal Videographe of Montreal
Copyright	Quebec Inc. 2963 -3088

AST Productions et Lauraine André-G. remercient l'ensemble des financeurs
qui ont permis la production du film Si Sullivan m'était contée...



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

*Conseil des arts
et des lettres*

Québec 

*Société
de développement
des entreprises
culturelles*

Québec 

VIDÉO  **GRAPHE**

AST Productions et Lauraine André-G. remercient tout particulièrement BeeBop Studios pour leur contribution au film Si Sullivan m'était contée...

Cette œuvre a été rendue possible grâce à leur expertise unique en format image Haute-définition, HD.

MILLE ET UNE FOIS MERCI !!!



1207 rue Saint-André, Montréal, Qc, Canada, H2L 3S8
Tél.: 514.843.9000
Fax: 514.843.9587
www.beebopstudios.com